était fort émue en reconnaissant l'écriture de la lettre ; elle l'a ouverte en tremblant.

— Et puis ?

— Puis elle a lu les premières lignes et a poussé un cri. En même temps Fanny et moi, car nous étions là tous deux, nous l'avons vue s'affaisser sur elle-même. Elle a jeté un second cri plus faible que le premier, a prononcé votre nom, ce qui nous a doné l'idée d'envoyer chercher madame, et elle s'est évanouie.

— De qui était cette lettre ?

— Je ne sais pas.

— Où est-elle ?

— Madame l'avait laissée tomber dans le feu.

— Après, après ? interrogea vivement la marquise.

— Fanny a perdu la tête. Moi, j'ai couru chez le concierge et l'ai envoyé chercher un médecin.

— Est-il venu, ce médecin ?

— Oui, madame.

— Pourquoi est-il parti ?

— Parce qu'il courait au chevet d'un moribond, nous a-t-il dit : mais il va revenir à cinq heures.

La marquise regarda la pendule. Il était cinq heures moins dix minutes.

— Eh bien, qu'a-t-il dit ? qu'a-t-il ordonné ?

— Il s'est empressé de saigner madame et de la faire mettre au lit. Il ne paraissait point rassuré du tout et a prétendu que c'était une congestion cérébrale, et que madame pouvait fort bien en mourir.

— Mon Dieu ! s'écria la marquise avec effroi.

Madame Malassis la regardait toujours fixement avec ses yeux hagards brillant de folie. La veuve était rouge, violacée, et son visage, en effet, accusait tous les symptômes de l'apoplexie.

Une cloche se fit entendre à l'entrée du pavillon. Cette cloche était celle du concierge, qui avertisait les gens de madame Malassis de l'arrivée d'un visiteur.

— Voici le médecin, sans doute, dit maître Venture.

C'était, en effet, un petit homme chauve, obèse, portant des conserves, vêtu de noir, cravaté de blanc ; le même qui avait soigné Fernand Rocher chez Turquoise, et qui, dans la première partie de notre histoire, s'était offert aux yeux de Baccarat revenant de son évanouissement.

Le petit homme chauve salua la marquise jusqu'à terre, s'approcha de la malade et la considéra avec attention.

— Grave... très grave ! murmura-t-il entre ses dents en lui tâtant le pouls.

On a remarqué, soit dit en passant, que les médecins tâtent invariablement le pouls de leurs malades. Pourquoi ?

— Monsieur, dit vivement la marquise, je suis une amie de madame Malassis, presque sa sœur... vous pouvez tout me dire.

Le médecin salua la marquise, prit son attitude la plus doctorale et répondit d'un ton nasillard :

— Il y a deux heures, madame, je sortais de chez moi appelé chez un malade à toute extrémité, lorsqu'on est venu me supplier de passer ici. C'était sur mon chemin. Je suis monté à la hâte, j'ai trouvé cette dame que voilà étendue sur le parquet, évanouie, et j'ai pu constater sur-le-champ qu'elle venait d'être frappée d'une attaque d'apoplexie foudroyante, déterminée par une émotion violente et subite...

Le médecin avait prononcé ces mots d'un ton uniformément pédantesque, assez semblable à celui d'un écolier qui récite une leçon.

— Après, monsieur, après ? insista la marquise.

— J'ai saigné cette dame, poursuivi le chauve docteur, et j'ai pu constater que si le hasard eût fait qu'on ne m'eût pas trouvé ; que aucun de mes confrères n'était arrivé à temps, tout était perdu...

La marquise frissonna.

— Cinq minutes de plus, acheva le docteur, et cette dame était morte.

— Mais enfin, monsieur, à présent elle est hors de danger... n'est-ce pas ?

— Pas encore...

— Mon Dieu !

— Je crois cependant que nous la sauverons, reprit le docteur, mais je n'oserais répondre de sa raison... *Voyez ce regard* fixe, hébété... Je crains que madame n'ait ressenti une de ces émotions terribles qui bouleversent l'existence tout entière... On m'a parlé d'une lettre...

— Elle est brûlée, monsieur...

— Vous ne connaissez aucun chagrin à cette dame ?

— Aucun.

— Aucun... attachement ?

La marquise tressaillit.

— Non, monsieur, murmura-t-elle, un peu troublée de cette question.

— Tout dépendra de la nuit, reprit l'homme de la science en se dirigeant vers une table, sur laquelle il prépara une potion. Si la fixité du regard cesse, si la fièvre diminue, si la malade retrouve la parole et finit par dormir un peu, nous n'aurons plus rien à craindre...

— Je passerai la nuit ici, monsieur, dit spontanément la marquise.

Et elle écrivit ce billet à la hâte :

" Mon ami,

" Je suis chez madame Malassis. La pauvre femme est très malade ; si malade, que je crois devoir ne la point quitter.

" Venez me prendre chez elle demain matin.

" Votre PEPA. "

Elle plia ce billet, le cacheta et dit à Venture :

— Faites porter cela à mon mari. Je resterai ici.

— Parbleu ! grommela Venture en sortant pour exécuter l'ordre de la marquise, tout va pour le mieux, et chacun joue son rôle à ravir. Le médecin est un amour de docteur, la veuve une apoplectique du plus grand mérite, et, quant à moi, il me semble que je sers M. Chérubin en conscience.

Le faux docteur, pendant ce temps, continuait à causer avec la marquise, prescrivait des ordonnances, dissertait sur la maladie, et jouant si merveilleusement son rôle, que, dix minutes après, il laissait madame Van-Hop convaincue que madame Malassis se trouvait dans une situation des plus graves, et qu'il était urgent de la point laisser seule une minute.

En même temps, et comme six heures sonnaient, maître Venture, en intendant bien appris, apportait à la belle garde-malade un potage, une aile de volaille et quelques menues friandises, le tout placé sur une petite table qu'il roulait devant lui.

— Puisque madame la marquise, dit-il, passe la nuit ici, je me suis permis de lui faire préparer à dîner.

La marquise remercia d'un geste, avala quelques cuillerées du potage et ne toucha point à autre chose. Elle était trop émue pour avoir faim.

Deux heures s'écoulèrent...

Madame Van-Hop, qui ne quittait pas le chevet de son amie, remarqua bientôt que le regard de la malade était moins fixe ; puis elle entendit, en tressaillant, sortir de sa gorge crispée quelques paroles incohérentes, mais qui déjà dénotaient un mieux sensible.

Madame Malassis jouait son rôle à ravir. Elle parut même, à un certain moment, reconnaître la marquise, et comme celle-ci tenait sa main dans la sienne, elle la pressa affectueusement. Le cœur de la noble femme tressaillit de joie ; elle pensa que la malade était sauvée.